[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 35

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-182875

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cè puchint orgolliào qu'avai tant forta mena
Que sé crayai prào hiaut po tuteyî la lena.
Qu'étai plliantà prévond et din on boun-indrai !

. . . . . .

Dièro n'a-t-on pas vu sovint tsezi dai râi ! ! L. C.

L'*Illustration* publie le piquant récit qu'on va lire sur la singulière industrie des commissionnaires en pèlerinage qui permettent aux personnes de l'aristocratie cléricale de pèleriner « à pied » par personne interposée, tout en restant bien tranquillement chez elle, tandis que le marcheur ou la marcheuse gagne son salaire sur les grands chemins et s'éreinte pour sauver leur âme.

« Par une belle après-midi du mois passé, je vis de loin, assise au pied d'un arbre, une femme causant avec un paysan debout devant elle. Quand je passai, elle se leva et son interlocuteur prit congé d'elle en la recommandant avec onction à la protection du bon Dieu. Ce souhait patriarcal me fit regarder avec curiosité celle à qui on l'adressait de si bonne foi, et mon attention fut attirée par l'énorme chapelet qui lui ceignait la taille. Son itinéraire la poussait dans la même direction que ma promenade, et nous nous trouvâmes marchant côte à côte. Elle ne tarda pas à entamer la conversation, dans une sorte de patois que je ne comprenais qu'à moitié. Elle commença par s'informer de la distance qui la séparait de Fontainebleau et me demanda si je connaissais sur la route quelque maison religieuse où elle pourrait passer la nuit. Je lui en indiquai une, et comme elle me remerciait, j'ajoutai :

— Vous allez sans doute en pèlerinage.

— Oui, répondit-elle, je vais au Puy-de-Dôme.

— A pied, comme cela?...

— Oui.

Et souriant de l'étonnement dont je ne pus me défendre : « Ah ! j'ai été bien plus loin l'année dernière, continua-t-elle, j'ai été à Lourdes; pour venir de chez moi près d'Arras, et y retourner, il m'a fallu faire près de six cents lieues en trois mois ! L'année d'avant j'étais allée à la Salette. Je couche le long du chemin dans les couvents, dans les hospices, où l'on inscrit mon nom pour bien prouver que j'y suis passée.

— Pour prouver à qui ? Vous ne faites donc pas le pèlerinage pour vous !

— Non, bien sûr. J'emporte les commissions des personnes : des prières à dire, des médailles à faire bénir, des objets à acheter ; et il faut naturellement qu'on ait la preuve que j'ai été à pied jusqu'à Lourdes ou la Salette dire des prières, faire bénir des objets. Vous comprenez, il faut une garantie.

— Parfaitement ; mais qui donc vous envoie ainsi ?

— J'ai des prières à dire pour Mme la comtesse de ***; M. le curé de X... m'a donné de l'argent pour lui rapporter des médailles; Mgr d'*** m'a confié des objets à faire bénir.

De plus, j'ai des lettres pour aller voir, chemin faisant, des personnes qui me chargeront de leurs commissions.

Cette profession était une véritable révélation pour moi, et cette façon d'aller en pèlerinage par procuration me rappelait le vœu de ce marin au milieu d'une tempête :

« Sainte vierge Marie, sauve-moi du danger, et mon frère aîné se fera capucin ! »

Des gens vivent en remplaçant les autres dans bien des emplois, même, le cas échéant, pour se faire briser les os; mais j'ignorais qu'il y eût des remplaçants pour la prière.

— Et il y a longtemps, demandai-je, que vous allez ainsi par les chemins?

— C'est la quinzième année, répondit-elle ; je connais déjà pas mal de pays. On me dit : « On vous trouvera morte un jour dans les champs ! » Mais là ou autre part, qu'est-ce que cela fait?

— Et vous allez toujours ainsi à pied?

— Certes! Je fais par jour six à sept lieues, quelquefois plus, quelquefois moins, cela dépend du chemin. J'ai fait parfois jusqu'à douze lieues. Voyez-vous, c'est à pied qu'il faut faire les pèlerinages.

Elle dit cela avec une pointe d'orgueil qui rappelait le sentiment du musulman qui revient de la Mecque, et me fit soupçonner qu'elle n'approuvait pas ces pèlerinages en chemin de fer, où l'on met les progrès de la science et de l'industrie au service de la dévotion, au lieu de s'en tenir aux us des anciennes croisades.

Nous arrivâmes ainsi à la Belle-Epine. La route de Fontainebleau s'étendait toute droite à perte de vue sur notre gauche.

Après avoir souhaité un heureux voyage à ma compagne, je la quittai.

Au sommet d'une petite levée de terre, je me retournai, et je suivis longtemps des yeux la bonne femme, courbée en avant, la robe retroussée, le parapluie à la main, qui continuait son chemin sur la route poudreuse. Et je me la représentais le lendemain, trottant encore, dix lieues plus loin, le surlendemain, la semaine suivante, trottant encore, trottant toujours, sorte de Juif Errant chargé des péchés d'autrui, et mon esprit se reportait sur ceux qui l'envoyaient, et, tranquillement assis dans leur fauteuil moelleux, faisaient pour leur salut six cents lieues en trois mois sur les jambes d'un autre...

L. Monnet.

AU MAGASIN MONNET

Rue Pépinet

Fournitures de bureaux, d'écoles et de dessin. — Papeterie fine. — Timbrage du papier en couleur. — Papier teinté pour peinture de fleurs. — Couleurs de Windsor et Newton. — Papiers à dessin. — Toile à calquer. — Presses à copier, etc. — **Eau de Cologne de qualité supérieure; cachou anglais**, etc., etc.

Au même magasin : un solde de cigarettes en liquidation, cédées à un très-bas prix. — Pipes bruyères, etc.

Débit de papier timbré.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.